

Solitude et isolement

Pourquoi la solitude devient-elle l'une des grandes inquiétudes du XXI^e siècle ? Alors que jamais les individus n'ont été aussi connectés, jamais ils ne se sont dits aussi seuls : en France, une personne sur cinq déclare éprouver régulièrement un sentiment de solitude, et plusieurs millions vivent dans un isolement relationnel quasi complet. Le phénomène, longtemps associé au grand âge, touche désormais fortement les jeunes générations. Certains pays en ont fait un objet de politique publique à part entière, jusqu'à créer des ministères dédiés, tandis que l'épidémiologie établit que l'isolement social pèse sur la santé et la mortalité autant que les grands facteurs de risque classiques. Assiste-t-on à une véritable « épidémie de solitude », ou à la montée d'une sensibilité nouvelle à un phénomène ancien ?

Du côté des structures familiales, la progression de la monoparentalité inquiète aussi. Ces cellules familiales ne pâtissent pas forcément d'une solitude ressentie, mais reposent sur un isolement caractérisé juridiquement.

Ces évolutions invitent les sciences sociales à renouveler l'analyse des formes contemporaines du lien social. Sait-on distinguer, mesurer et expliquer l'isolement objectif — la rareté ou la pauvreté des relations — et la solitude ressentie qui peut saisir l'individu au milieu des autres, au travail ou dans la foule ? Comprend-on pourquoi la solitude frappe inégalement selon l'âge, le sexe, le milieu social ou le territoire ? Les technologies numériques, les réseaux sociaux et désormais les compagnons virtuels proposés par l'intelligence artificielle atténuent-ils l'isolement ou en recomposent-ils les formes ? Et que peut l'action publique face à un mal qui se joue dans l'intimité des relations ?

Cet appel à contributions s'adresse à toutes les disciplines des sciences humaines et sociales qui permettent d'éclairer ces questions : notamment économie, démographie, sciences politiques, sociologie, psychologie, sciences cognitives, droit, histoire, géographie, anthropologie, philosophie mais aussi études littéraires etc...

Les contributions s'appuieront, autant que faire se peut, sur des matériaux empiriques : enquêtes, expériences de terrain, de laboratoire ou en ligne, bases de données, corpus de textes, archives,

etc. Seront privilégiés les projets portant sur la période contemporaine et les études originales permettant d'apporter des éléments de réponse aux questions posées dans les points suivants.

Définir et mesurer : solitude ressentie, isolement objectif

Les deux notions relèvent de perspectives sociologiques et juridiques différentes. Elles ne se recouvrent que partiellement : on peut être isolé sans souffrir de solitude, et se sentir profondément seul au sein d'une vie sociale dense. Les enquêtes disponibles mesurent tantôt la taille et la fréquence d'activation des réseaux de sociabilité, tantôt le sentiment déclaré de solitude, avec des instruments — échelles psychométriques, indicateurs d'isolement relationnel — dont les résultats divergent parfois sensiblement. Mais peut-on affiner la mesure de ces deux phénomènes et caractériser leur zone de non-recouvrement : les « isolés sans solitude » et les « seuls entourés » ?

Une « épidémie de solitude » ?

Le diagnostic d'une progression générale de la solitude, popularisé par des ouvrages à succès et repris par les organisations internationales, renoue avec une interrogation fondatrice des sciences sociales : depuis l'anomie durkheimienne, chaque époque a redouté que la modernité ne défasse les liens et les régulations qui rattachent les individus au collectif. Certains indicateurs — recul des sociabilités amicales, essor des ménages d'une personne et des foyers monoparentaux, déclin de la vie associative — pointent aujourd'hui vers un effritement des liens. Que disent réellement les données, en France et en comparaison internationale ? Et les concepts hérités — anomie, désaffiliation, déclin du capital social — sont-ils encore les bons cadres pour penser ces évolutions ?

Les âges de la solitude

Dans les grandes enquêtes internationales, les jeunes adultes se disent aujourd'hui moins heureux que leurs aînés. La solitude a-t-elle partie liée à ce phénomène ? De fait, longtemps identifiée à la vieillesse, la solitude ressentie culmine désormais, dans la plupart des enquêtes, en début de vie adulte, tandis que l'isolement objectif frappe surtout les âges intermédiaires et avancés. Entrée dans la vie adulte, décohabitation, mise en couple et séparations, veuvage, perte d'autonomie : chaque âge a ses épreuves relationnelles propres, et chaque génération son rapport à la solitude. Démêler ce qui relève d'un effet d'âge, de génération ou de période constitue un défi méthodologique.

Vivre seul : démographie et transformations de la famille

Vivre seul conduit-il à être seul ? Plus d'un tiers des ménages français ne comptent désormais qu'une seule personne — l'une des grandes transformations démographiques des sociétés

contemporaines. Célibat prolongé, séparations, monoparentalité, veuvage, mais aussi choix résidentiels et migrations recomposent la géographie domestique du lien, avec des expositions à l'isolement très différentes selon les configurations familiales ainsi qu'entre femmes et hommes.

Numérique, écrans et compagnons artificiels

Les écrans nous isolent-ils ? Les technologies de la communication promettaient d'abolir la distance ; on les suspecte aujourd'hui de dissoudre la présence. Les recherches disponibles dessinent pourtant un tableau ambivalent : les usages numériques entretiennent des liens qui, sans eux, s'étioleraient, mais peuvent aussi se substituer aux rencontres, nourrir la comparaison sociale et le sentiment d'exclusion.

Plus récemment, des agents conversationnels et « compagnons » dotés d'intelligence artificielle se présentent explicitement comme des remèdes à la solitude. Palliatif, substitut, ou nouveau type de relation qu'il faudrait penser comme tel ? Ces « liens sans autrui » appellent des travaux empiriques que la nouveauté du phénomène rend encore rares.

Au-delà des usages individuels, c'est l'organisation économique de la vie quotidienne qui se transforme : télétravail, automatisation des services, disparition des guichets et des commerces de proximité reconfigurent la sociabilité ordinaire. Le risque n'est-il pas que l'isolement en devienne l'externalité, supportée par la collectivité ?

Le travail et ses solitudes

Le travail demeure l'un des grands pourvoyeurs de sociabilité — et de solitudes. Si le chômage et le retrait du marché du travail comptent parmi les plus puissants facteurs d'isolement, la solitude se loge aussi au cœur de l'emploi : télétravail, management à distance, travail de plateforme, professions indépendantes, postes d'encadrement où l'on décide seul. Comment ces transformations — à commencer par la mise à distance du travail — redistribuent-elles l'isolement, et quelles formes de collectif résistent ou s'inventent ?

Territoires et lieux de la solitude

Les centres commerciaux comptent, selon les enquêtes, parmi les lieux les plus fréquentés par les personnes isolées : ouverts et gratuits, ils offrent une présence sans engagement, à l'abri du regard d'autrui. C'est que l'isolement a ses lieux — le domicile, refuge qui peut devenir enfermement ; les institutions, établissements pour personnes âgées, prisons, hôpitaux, qui en concentrent les formes extrêmes — et sa géographie, qui recoupe largement celle de la précarité : zones rurales en déprise, quartiers populaires, mais aussi centres urbains où l'anonymat côtoie la densité. Comment l'espace, l'habitat et la mobilité façonnent-ils l'exposition à l'isolement ?

Que fait la solitude à la démocratie ? Comportements politiques et électoraux

La solitude n'affecte pas seulement les individus : elle travaille aussi le corps politique. Des travaux récents associent l'isolement relationnel et le sentiment d'abandon à la défiance envers les institutions, à l'abstention et au vote protestataire ; la géographie du vote radical recoupe souvent celle du retrait associatif, de la disparition des lieux de sociabilité et du recul des services publics ; l'isolement, notamment en ligne, compte parmi les ressorts identifiés des processus de radicalisation. Reste à établir les liens de causalité : le retrait social produit-il le retrait civique, ou les entrepreneurs politiques savent-ils mobiliser le ressentiment des « oubliés » ? Et la reconstitution du lien social est-elle, à l'inverse, un remède à la crise démocratique ?

Solitude, confiance et cohésion sociale

Au-delà de l'arène électorale, l'isolement affecte les ressorts ordinaires de la vie en commun. La confiance interpersonnelle, la coopération, l'entraide de voisinage ou la simple civilité s'apprennent et s'entretiennent dans la fréquentation d'autrui ; leur érosion nourrit en retour le repli sur soi, d'autant que l'expérience prolongée de la solitude s'accompagne souvent d'une perception plus menaçante du monde social — méfiance, hypervigilance, sentiment d'insécurité. Par quels mécanismes cette spirale de l'isolement et de la défiance peut-elle être enrayée ?

L'économie de la solitude : marchés du lien et coûts collectifs

La vie en solo transforme la consommation, le logement et les modes de vie — portions individuelles, habitat partagé, tourisme des célibataires — tandis que prospère une véritable industrie du lien : applications de rencontre, coliving, animaux de compagnie, services d'écoute, compagnons numériques. Les contributions analysant ces marchés du lien — leurs entrepreneurs, leurs clients, et leurs effets sur la solitude qu'ils prétendent combler — seront particulièrement bienvenues.

Mais ces marchés ont leurs exclus. La solitude subie est souvent l'envers de la précarité — chômage de longue durée, mobilité contrainte, vieillissement à domicile faute de moyens pour financer un accompagnement. Et elle entraîne à son tour des coûts collectifs : recours accru aux soins, perte de productivité et absentéisme, moindre participation au marché du travail, sollicitation des services sociaux. Comment objectiver et évaluer ces coûts ?

Solitude, santé et bien-être

La recherche épidémiologique et l'économie du bien-être subjectif convergent : l'isolement social et la solitude chronique sont associés à une dégradation de la santé mentale et physique et à une surmortalité comparable à celle des grands facteurs de risque. Mais la solitude rend-elle malade, ou la maladie isole-t-elle ? Les mécanismes en jeu — biologiques, psychologiques, comportementaux — comme le sens de la causalité restent discutés. Les dispositifs empiriques

permettant d'identifier les effets propres de la solitude, et d'évaluer les interventions qui prétendent y remédier, seront particulièrement appréciés.

Désaffiliation et grande exclusion

Aux marges, l'isolement se confond avec l'exclusion sociale : personnes sans domicile, migrants isolés, sortants d'institutions, aidants épuisés, personnes en situation de handicap. Pour ces personnes, souvent invisibles des statistiques, pour certaines très visibles dans l'espace public, pour d'autres très absentes, la rupture des liens est à la fois cause et conséquence de la précarité, jusqu'à des situations de véritable « mort sociale ». Enquêter sur ces populations difficiles à atteindre soulève des défis méthodologiques propres ; les travaux qui s'y confrontent, et qui retracent, en lien avec la question de la solitude, les processus de désaffiliation comme les chemins de la réaffiliation, seront particulièrement bienvenus.

Que peut l'action publique ? Politiques et entrepreneurs du lien social

La solitude est devenue un problème public : stratégies nationales, ministères dédiés, plans de lutte contre l'isolement des âgés, mobilisations associatives et philanthropiques, « prescription sociale » expérimentée par plusieurs systèmes de santé. Mais l'action publique se heurte à un paradoxe : peut-on administrer le lien, décréter la relation ? Que peut-on apprendre de la comparaison internationale de ces politiques et de l'évaluation rigoureuse de leurs effets ?

Éloge de la solitude ? Retrait choisi et solitudes fécondes

Rappelons que, de l'ermite au promeneur solitaire, du cloître au cabinet de l'écrivain, la solitude n'a pas toujours été considérée comme un mal : elle fut aussi valorisée comme condition de la vie spirituelle, de la création et de la connaissance de soi. Aujourd'hui, dans un monde saturé d'informations et de sollicitations, retraites et déconnexions volontaires témoignent d'une même aspiration, que résume la revendication d'un « temps pour soi ». Mais ce retrait a un coût, il suppose des ressources : un logement où l'on puisse être seul sans être à l'étroit, un revenu qui autorise la mise à distance du marché du travail, un capital social assez solide pour que l'isolement volontaire n'entraîne pas la disparition des liens. Il devient alors un luxe. Où passe la frontière entre solitude choisie et solitude subie ?

Le présent appel à contributions scientifiques s'adresse aux post-doctorants, enseignants-chercheurs et chercheurs de toutes les disciplines des sciences sociales au sens large. Les candidats sont invités à proposer des thèmes de recherche sans se limiter à ceux évoqués dans cet appel. Le thème proposé se prête à diverses approches et présente des enjeux pour l'économie,

la démographie, les sciences politiques, la sociologie, la psychologie, les sciences cognitives, le droit, l'histoire, la géographie, l'anthropologie, la philosophie, les études littéraires... Toutes ces disciplines sont invitées à éclairer ce thème selon leurs propres méthodes et leurs problématiques spécifiques.

Les prix de 2 500 euros s'adressent aux post-doctorants, enseignants-chercheurs et chercheurs. Sont éligibles les personnes de toute nationalité et tout statut, rattachées à des institutions de recherche françaises (même si elles exercent à l'étranger) ou européennes et titulaires d'une thèse de doctorat.

Dans le cadre du programme, les contributions devront être déposées auprès de revues à comité de lecture. Parallèlement, une version destinée à un plus large public sera présentée en mars 2028 lors de la 15^e Journée des Sciences Sociales et fera également l'objet d'une publication en langue française dans l'ouvrage collectif de la Fondation. L'événement sera précédé de trois journées de travail au cours desquelles les lauréats seront invités à discuter de leur projet d'article et à se former à la prise de parole.

Les candidatures sont à soumettre en remplissant le formulaire en ligne, disponible à l'adresse suivante : <https://www.fondation-sciences-sociales.org/formulaire-de-candidature-journee-pour-les-sciences-sociales-2027-2028-solitude-et-isolement/>, avant le 7 novembre 2026 (à minuit).

Pour toute question, vous pouvez nous écrire à contact@fondation-sciences-sociales.org.